

Marc Sangnier: un message d'une extraordinaire actualité

Il y a tout juste soixante ans, le 28 mai 1950, jour de la Pentecôte, disparaissait l'homme politique et journaliste chrétien Marc Sangnier, dont le mouvement *Le Sillon*, ébranla la société française, entraînant nombre de catholiques dans le combat pour la démocratie, la République et la justice sociale.

Son message est d'une brûlante actualité : justice sociale, responsabilité politique, solidarité, laïcité, ouverture de l'Eglise, paix, construction européenne, sport : dans tous ces domaines, Marc Sangnier, même s'il est peu connu des jeunes générations, a été un précurseur, un pionnier. Le pionnier. En France, mais aussi bien au-delà, avec par exemple le *Catholic Worker* qui guida Kennedy.

Le 30 mai 1950, à la Chambre, le président radical Edouard Herriot, très anticlérical en 1924 comme chef du Cartel des gauches, rend hommage à un "apôtre", salue cette "âme évangélique, ce cœur pur", son "rôle historique et son humanisme chrétien". Lors de ses obsèques à Notre-Dame de Paris, la République lui rend un immense et unanime hommage.

UN CHRÉTIEN INDÉPENDANT ET PROGRESSISTE

Après tant de batailles, l'apaisement chrétiens-laïcs avait été opéré. Il en est le principal artisan. Né le 3 avril 1873, Marc, à 16 ans, organise des débats dans "la crypte" de son école, Stanislas. Ce sont des échanges vifs, passionnés, où l'esprit d'engagement chrétien prime surtout. Marc, petit-fils d'un avocat bonapartiste, de milieu aisé, en impose déjà par son charisme. Il veut que l'Eglise sorte de son carcan, invite des ouvriers, se lance dans l'éducation populaire.

En 1894, son ami Paul Renaudin fonde le journal *Le Sillon*, qui prend une ampleur extraordinaire, en plein conflit Eglise-Etat. Marc, tribun hors pair, poursuivant l'action de chrétiens sociaux comme Félicité de Lamennais ou Frédéric Ozanam, accepte, enthousiaste, le "ralliement" à la République prôné par Léon XIII.

Ardent démocrate et républicain, partisan de la loi de séparation - elle nous rend "pauvres", mais "libres", écrit *Le Sillon* - ce polytechnicien est la cible privilégiée tant des chrétiens de droite, majoritaires, souvent partisans du nationaliste, adepte de l'effrayant "antisémitisme national", Charles Maurras, que des "laïcs" hostiles à l'Eglise. Rejetant tout "paternalisme", patent chez certains "catholiques sociaux", il crée des coopératives, la première "Maison pour tous" - plus tard, les Auberges de la Jeunesse françaises -, soutient ou initie nombre de lois sociales - repos dominical, travail de nuit des femmes -, pousse au syndicalisme - la CFTC et la CFDT actuelles sont ses "enfants naturels".

Un sillonniste, Jules Rimet, dont le journal *La revue* a fusionné avec *Le Sillon*, fonde la Coupe du monde de football, comme signe de fraternité universelle. Cette coupe s'appellera "Coupe Jules Rimet" jusqu'en 1970, quand le Brésil l'aura gagné trois fois. Dans *Le Sillon*, une place importante est apportée, après la prière et la justice sociale, à l'économie, à la sociologie, à la philosophie - avec Maurice Blondel, le philosophe de l'Action. Mais aussi au sport collectif. "L'amour plus fort que la haine" ; "Aller au vrai avec toute son âme" sont les slogans du Sillon qui, avec plusieurs centaines de milliers d'adhérents ou sympathisants, multiplie congrès, cercles d'étude dans toute la France, même à l'étranger. En 1906, Marc Sangnier, crée Le nouveau Sillon, avec des protestants, des juifs, des libre-penseurs. Un soir de mai, c'est le "meeting sanglant" au sortir d'une réunion parisienne où des "ultra-laïcs" sont venus apporter la contradiction.

Pour Marc, qui menait un combat parallèle à celui des "abbés démocrates", comme les abbés Lemire, Naudet ou Trochu - un des fondateurs de l'*Ouest-Eclair* -, puis de Jacques Maritain ou Emmanuel Mounier, la laïcité républicaine n'imposait pas, au contraire, d'abdiquer ses convictions, y compris en public, y compris en politique. Sangnier et le socialiste Jules Guesde ont des confrontations homériques. La presse fait ses choux gras de chaque rassemblement de "sillonistes".

Mais Pie X, le 25 août 1910, il y aura cent ans dans quelques semaines, condamne ce mouvement trop "indépendant" et "progressiste", à se soumettre aux évêques. Marc, suivi de tous ses amis obéissent, à genoux. Mais il crée le quotidien *La Démocratie*. Plus tard, en pleine guerre, quand Aristide Briand l'enverra rencontrer Benoît XV - les relations diplomatiques étaient coupées entre Paris et le Vatican -, le "pape de la paix" proposera à Marc, qui s'y refuse, de reprendre Le Sillon.

LES HÉRITIERS DANS TOUS LES PARTIS POLITIQUES

En 1912 il fonde le parti Jeune république (JR), clairement à gauche, où feront leurs armes politiques, à des périodes différentes, le gaulliste Maurice Schumann, le socialiste Jacques Delors ou l'ancien ministre communiste Anicet Le Pors. Ce parti, le seul dont tous les parlementaires voteront contre les pleins pouvoirs à Pétain, s'il se référera longtemps à la doctrine sociale de l'Eglise, ne sera jamais confessionnel, et récusera, tout comme son "ami" plus conservateur, le Parti démocrate-populaire, l'étiquette de "démocrate-chrétien". Sangnier lui-même, ne sera député qu'à deux reprises : de 1919 à 1924, et de 1946 à sa mort.

"Pacifiste d'action", il organisa dans les années 1920 des "camps de la paix" à Bierville, près d'Etampes, unissant des milliers de jeunes français et allemands entre les deux guerres, avec l'aide, plus de Fernand Buisson, président - très laïc - de la Ligue des droits de l'homme, que du clergé. Parmi ces jeunes qui désiraient plus que tout la réconciliation franco-allemande, un jeune homme : Pierre Mendès-France, marqué à vie par cet élan de paix auquel il s'adonna en 1926 à Bierville. La victoire d'Hitler empêchera la poursuite de ces rassemblements. Il n'empêche, des liens irréversibles sont noués. L'Europe politique se construira autour de l'axe franco-allemand.

En 1932, c'est l'hebdomadaire *L'Eveil des peuples*, avec notamment le radical Pierre Cot, Georges Pompidou, futur président de la République, ou encore Robert Jospin, père de l'ancien premier ministre, alors tous deux socialistes. Sangnier, hostile aux guerres d'Ethiopie et d'Espagne, est depuis longtemps pour la décolonisation, terme qu'aucun autre parti que la, "JR" n'emploie.

Pendant la résistance, *La Démocratie*, à quelques mètres de l'hôtel Lutetia, siège de l'*Abwehr*, service de renseignements de l'état-major allemand, imprime les journaux clandestins, comme *Défense de la France*, *Témoignage chrétien*, ou des textes du général de Gaulle. Autour de son ancien secrétaire Emilien Amaury, futur fondateur du *Parisien*, et de Jean Sangnier, fils de Marc, se crée le "groupe de la rue de Lille", un des tout premiers mouvements de résistance dans Paris occupé.

A la libération, Marc Sangnier est président d'honneur du Mouvement républicain populaire (MRP), associé au gouvernement au PS et au PC, sous la présidence de De Gaulle. S'y retrouvent le "père" de l'Europe, Robert Schuman, l'ancien président du CNR Georges Bidault, et de très nombreuses figures de la résistance, comme Edmond Michelet - un résistant du 17 juin 1940, à Brive! - Pierre-Henri Teitgen, François de Menthon, l'abbé Pierre, tous des "disciples de Marc Sangnier". En 1947, De Gaulle, qui a démissionné et créé le RPF, ce qui a provoqué une scission au MRP, propose à Marc de s'engager auprès de lui. Ce dernier décline l'invitation.

Si, juridiquement, le MRP s'est transformé plusieurs fois, devenant notamment Centre démocrate avec Jean Lecanuet, et aujourd'hui Mouvement démocrate (François Bayrou attache une grande importance à la figure de Marc Sangnier), les "héritiers" de l'animateur du Sillon se retrouvent dans tous les partis, hormis l'extrême droite.

Dans l'Eglise, le pape Jean XXIII a vu dans les idées de liberté du Sillon et les messages de Marc, les prémices du Concile.

En 2010, à l'heure des remises en cause d'acquis sociaux, comme le repos dominical, les retraites, des débats d'une vigueur extrême sur la laïcité, des menaces sur la paix, de la nécessité ressentie par les politiques de se responsabiliser, et à quelques jours aussi de l'ouverture de la Coupe du monde, certes gangrenée par le culte de l'argent, loin de l'idéal silloniste de Rimet, Marc Sangnier est plus nécessaire que jamais.

*Jean-Michel Cadiot
Le Monde.fr, 10 juin 2010*

Jean-Michel Cadiot est journaliste et l'auteur, notamment, de Francisque Gay et les démocrates d'inspiration chrétienne (Salvator, 2006) qui contient une histoire du Sillon et une biographie de Marc Sangnier.